

► million de tonnes par an. Antony, tout de blanc vêtu, chasse depuis l'âge de 15 ans dans les environs de Lileko, en province Orientale. Comme beaucoup d'autres, il ne respecte pas les dates de fermeture, d'août à décembre, mais reconnaît que certaines bêtes se font rares. «Il faut aller de plus en plus loin

pour réussir à dénicher un chimpanzé.» A une centaine de kilomètres de là, au marché de Kisangani, on trouve pourtant de tout : des troncs d'antilope, des petits singes embrochés, des bouts de pattes de rats de Gambie, tous noirs d'avoir été boucanés. De grosses mouches volent d'étals en étals, dans de violents relents de viande faisandée. Et même les espèces protégées, dont l'éléphant reste la plus emblématique, sont vendues en douce. Là encore, comme pour l'abattage des arbres, la construction des infrastructures aggrave le problème. «Aujourd'hui, une bête peut être tuée à deux cents kilomètres et être acheminée à Kisangani dans la journée, grâce à l'axe qui relie à nouveau Bunia à Ubundu», déplore Dudu Akaïbe, professeur au Laboratoire d'écologie et de gestion des ressources animales, à la faculté de Kisangani.

Sciieurs de long, braconniers, agriculteurs, etc. Qui ne convoite pas ►

► «l'Amazonie de l'Afrique»? Depuis que le pays connaît une accalmie dans la plupart de ses provinces, l'industrie du bois a redémarré de plus belle. Moribonde durant les guerres, la production a atteint 300 000 m³ en 2006, selon la Fédération des industriels du bois (FIB) en RDC. Ici, contrairement à ce qui se passe dans d'autres Etats africains tel le Gabon, les hommes d'affaires chinois n'y sont pas pour grand-chose : «Ils reculent encore devant l'ampleur des investissements et le manque de garanties offertes pour les marchandises au port de Matadi», estime Françoise Van de Ven, l'imposante secrétaire générale de la FIB. En fait, ce boom est dû à une vingtaine d'entreprises, essentiellement européennes. Avec leurs kilomètres de pistes ocre tracées au bulldozer, qui laissent sur le bas-côté des cadavres de bambous, palmiers et parasoliers, elles sont souvent pointées du doigt par les ONG et le grand public.

La RDC pourra-t-elle suivre l'exemple vertueux du Costa Rica?

Pourtant, à entendre les experts, l'exploitation industrielle ne représente que 1 % de la déforestation en RDC. Un volume faible, certes, mais suffisant pour rompre un équilibre. «Ces coupes jouent un rôle important dans l'érosion

et les émissions de carbone», insiste le chercheur Alain Karsenty.

Consciente de la valeur des forêts du Congo, la planète s'est précipitée au chevet de ce géant aux pieds d'argile. Depuis 2002, le Partenariat pour les forêts du bassin du Congo (PFBC) mobilise plusieurs gouvernements africains et européens, dont la France, mais aussi les Etats-Unis. De grandes institutions internationales comme la FAO et la Banque mondiale, mais aussi des ONG, tel WWF, interviennent sur place. Plusieurs initiatives ont donc été mises en œuvre. L'une d'elles, significative, est celle que le WWF a menée entre 2004 et 2007 dans la province Orientale avec les paysans de Yafunga. A partir de 2005, l'ONG a monté des comités villageois et les a incités à changer leurs habitudes agricoles. En guise d'alternative à la culture sur brûlis, elle leur a appris à faire pousser du riz dans des zones marécageuses. Le rendement annuel obtenu est dix fois supérieur à ce qu'il était précédemment et, de surcroît, l'espace cultivé peut être réutilisé pendant cinq ans. Dans le même temps, l'association a confié des plantules d'*afromosia*, de *tiana* ou de *sapelli* ►

► à ceux qui se sont portés volontaires pour reboiser les champs. Quelques élevages de porcs ont aussi vu le jour.

Belle idée, mais... aujourd'hui, un an après la fin du programme, les réunions trimestrielles n'ont plus lieu et les arbres replantés sont livrés aux herbes hautes. Pourquoi s'escrimer à entretenir des essences qui ne s'épanouissent pas avant une ou deux générations? Seule la production de riz a été maintenue, car elle apporte un bénéfice rapide. L'ancien chef du projet, Gilbert Atanda, a beau ressembler au boxeur Mike Tyson, il a l'air bien impuissant face à un tel bilan. «La mission a été un échec. Depuis notre retrait, les villageois se contentent d'espérer un nouveau soutien financier!» A Yafunga, on se dit effectivement «abandonné» et on attend un autre sauveur, une autre ONG.

Promouvoir une agriculture intensive, reboiser, développer la viande d'élevage... : un modèle de développement

durable est possible, estiment les observateurs. Dans l'histoire, il n'existe pas de pays qui n'ait pas détruit une partie de son environnement au cours de sa première phase de croissance économique, mais cette période peut être plus ou moins courte. La RDC est face à un choix crucial. Elle peut suivre le modèle du Costa Rica, où la forêt s'agrandit. Ou le contre-exemple de l'Indonésie, qui a sacrifié son milieu naturel au profit de plantations agricoles.

Pour arrêter la déforestation, il faut aussi se préoccuper d'éducation

Mais pour emprunter la voie vertueuse, il faudra d'abord tracer un cadre juridique : «Il est difficile de planter des arbres tant que la question du droit de propriété n'est pas réglée, estime le chercheur Alain Karsenty. L'Etat doit définir clairement ce qui relève du domaine public classé de ce qui est privé.»

Et éduquer les hommes, les femmes et les enfants qui exploitent le bois. Rien ne se fera sans leur participation. Le professeur Dudu Akaïbe le résume en une image : «La misère est une cause majeure de destruction de la nature, mais la pauvreté intellectuelle l'est davantage. Les villageois pensent souvent que, derrière un arbre, il y en a un autre, et ainsi de suite. Ils taillent à l'infini, sans imaginer que leurs voisins en font autant et qu'ils vont finir par se retrouver nez à nez.» Ses paroles font tristement écho à celles prononcées par une mère du PK12, à la tombée de la nuit. Assise sous un auvent en feuilles de palmier, Sophie est entourée de quelques-uns de ses enfants et tient son petit-fils dans les bras. Quand on lui demande comment elle voit l'avenir, elle sourit. Pour elle, la forêt est «immense et intarissable».

Faustine Prévot

